

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

CCNT
CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

JUIN

Vendredi 10 • 20H

Coline / Christian Ubl

Der Lauf der Dinge (2022)

+ Coline / Thomas Lebrun

Coline Bach, Cantates et passion (2021)

CCNT

Samedi 11 • 11H + 14H

Noé Soulier

Passages (2020)

Prieuré Saint-Cosme

Samedi 11 • 17H

Coline / Joanne Leighton

Score (2022)

+ Coline / Thomas Lebrun

Coline Bach, Cantates et passion (2021)

CCNT

Samedi 11 • 20H

Emmanuel Eggermont

All Over Nymphéas (2022)

Théâtre Olympia

Dimanche 12 • 11H

Noé Soulier

Passages (2020)

Prieuré Saint-Cosme

Lundi 13 • 20H

Carole Perdereau

Premier présent (2021)

CCNT

Mardi 14 • 19H

Jean-Christophe Bleton

Bêtes de scène - masculin (2017)

+ *Bêtes de scène - féminin* (2020)

Théâtre Olympia

Mercredi 15 • 20H

Emmanuel Eggermont

Aberration (2020)

CCNT

RÉSERVATIONS :

02 18 75 12 12 - billetterie@ccntours.com

En ligne : billetterie.ccntours.com

+ d'infos : ccntours.com



PRÉFET
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE

Direction régionale
des affaires culturelles



VILLE DE
TOURS



TOURAINES
LE DÉPARTEMENT



Licences : R-2021-1-001606 ; R-2021-2-001588 ; R-2021-3-001795.

© Grégory Batardon

KAORI ITO COMPAGNIE HIMÉ (PARIS)

"JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS" (2015)

JEUDI 9 JUIN • 20H • LA PLÉIADE (PARTENARIAT)



"JE DANSE PARCE QUE JE ME MÉFIE DES MOTS" (2015)

La danseuse et chorégraphe japonaise Kaori Ito nous emmène, en présence de son père, dans un autoportrait intime parlé et dansé.

« Je veux recréer une rencontre avec mon père, comme pour retrouver quelque chose de perdu. Une rencontre à la fois artistique et humaine, la rencontre de deux êtres séparés par des milliers de kilomètres, et par une sorte d'éloignement culturel. En Mars 2011, l'année du Tsunami, après 10 ans d'absence, j'ai revu ma chambre à Tokyo, chez mes parents. Elle n'a pas changé depuis mes 20 ans. Mes parents l'ont laissé telle qu'à l'époque. Ensuite, j'ai vu les photos de moi dans le salon. Cela m'a donné la sensation d'être comme une morte dans cette maison. Comme si, depuis mon départ, ils gardaient mes affaires intactes pour conserver la fille qu'ils avaient auparavant, quand j'étais encore au Japon, comme si le temps s'était arrêté depuis mon départ. J'ai toujours tenté de plaire à mon père. J'ai donc travaillé toute ma vie afin qu'il soit content de moi. Petite, il me disait ce que je devais faire. Avant, j'écoutais ses conseils artistiques avec respect, mon père est sculpteur au Japon. Il représentait quelqu'un que j'admirais, quelqu'un qui détenait une vérité et j'exécutais scrupuleusement ce qu'il me disait de faire. Parfois ses remarques étaient très profondes, comme celle-ci : « il ne faut pas que tu bouges dans l'espace, mais que ta danse fasse bouger l'espace. » Mon père a toujours voulu conserver son autorité sur moi, peut-être pour que je reste sa fille. Maintenant que je suis loin, que je me réalise, je me sens paradoxalement plus proche de lui artistiquement, mais trop loin affectivement. Aujourd'hui, je réalise que c'est lui qui cherche à me plaire. Maintenant, il me respecte comme danseuse. Il me reconnaît comme professionnelle et c'est pour cela qu'il veut danser avec moi. Quand je rentre au Japon, mon père veut toujours danser avec moi des danses de salon. Cela m'a toujours gêné mais maintenant je suis prête à danser avec lui en public, à le retrouver sur un plateau. Que les retrouvailles de nos corps de même sang et différents, le sien modelé par la sculpture et le mien par la danse, fassent bouger l'espace.

La distance nous oblige à manifester l'amour autrement, de manière plus subtile. Au Japon, on ne montre pas ses sentiments. Lorsqu'une famille est réunie dans le même pays, l'intimité existe du fait de se voir et de vivre des choses ensemble, mais vivant à l'autre bout du monde, on a la sensation de devenir étranger à sa propre famille, on perd une relation concrète. Peut-être que le dessein de ce spectacle est la danse que nous ferons ensemble, après avoir dit ce qui peut l'être par la parole. Parce qu'au Japon on se méfie des mots. »

Kaori Ito

Texte, mise en scène et chorégraphie : Kaori Ito ; Avec : Kaori Ito, Hiroshi Ito ; Collaboration à la chorégraphie : Gabriel Wong ; Dramaturgie et soutien à l'écriture : Julien Mages ; Scénographie : Hiroshi Ito ; Lumière : Arno Veyrat ; Musique : Joan Cambon ; Design sonore : Adrien Maury ; Conception des masques et regard extérieur : Erhard Stiefel ; Costumes : Duc Siegenthaler (Haute École d'Art et de Design de Genève) ; Coaching acteurs : Jean-Yves Ruf ; Coaching vocal : Alexis Gfeller ; Production : Compagnie Himé - Améla Alihodzic, Coralie Guibert, Lucila Piffer, Laura Terrieux, Justine Sène, Anne Vion ; Coproduction et accueils en résidence : Le Théâtre Garonne scène européenne - Toulouse, Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Ménagerie de verre - Paris, l'ADC de Genève, Le Lieu Unique - Nantes, Klap Maison pour la danse - Marseille, L'Avant-Scène - Scène conventionnée de Cognac, Le Channel - scène nationale de Calais et La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Fondation Sasakawa Soutiens : Ville de Genève, Arcadi Ile-de-France, SSA - société suisse des auteurs, Pro Helvetia, Loterie Romande et Fondation Ernst Gohner. La compagnie Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets. La compagnie Himé est soutenue par le ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France, la Région Île-de-France et le Département du Val-de-Marne. Kaori Ito est artiste associée à la Mac de Créteil et au Centquatre à Paris.

60 min.

kaoriito.com

KAORI ITO est née au Japon où elle étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans. À 20 ans, elle part à New York pour intégrer la section danse de l'Université Purchase. De retour à Tokyo, elle obtient une Maîtrise de sociologie et décroche une bourse pour retourner à New York dans le cadre du Programme d'Etudes Internationales pour les artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater. Dès 2003, elle s'installe en France et tient le premier rôle dans la création de Philippe Decouflé *Iris*. Elle intègre le Ballet Preljocaj pour *Les 4 saisons*. En 2006, elle danse dans *Au revoir Parapluie* de James Thierrée et collabore avec lui sur *Raoul et Tabac Rouge*. Elle assiste ensuite Sidi Larbi Cherkaoui pour le film *Le bruit des gens autour* avec Léa Drucker et devient soliste dans l'opéra de Guy Cassiers *House of the sleeping beauties*. En 2008, elle crée son premier spectacle, *Noctiluque*, à Vidy-Lausanne. En 2009, elle présente sa deuxième création, *Solos*, au Merlan à Marseille. Ce spectacle sera recréé pour la biennale de Lyon en 2012. *Island of no memories* naît en 2010 lors du concours (Re) connaissance. Il obtient le 1er prix et est sélectionné pour le programme Modul-Dance du réseau EDN. En 2012, Aurélien Bory lui consacre un portrait avec *Plexus*, dont elle cosigne la chorégraphie. Après avoir dansé avec Alain Platel dans *Out of Context*, Kaori Ito crée *Asobi*, produit par Les Ballets C de la B. En 2014, elle crée *La Religieuse à la fraise* avec Olivier Martin Salvan dans le cadre des Sujets à vif au Festival d'Avignon. Artiste polymorphe, elle réalise également des vidéos (*Carbon Monoxide*-2004, *The sea is calm*-2006, *Niccolini*-2008 avec James Thierrée, Damien Jalet et Niklas Ek), des peintures, et collabore régulièrement au théâtre avec notamment Edouard Baer et Denis Podalydès pour la Comédie Française. Entre 2015 et 2018, elle développe un cycle de création qui a donné naissance à une trilogie autobiographique *Je danse parce que je me méfie des mots* (duo avec son père – 2015), *Embrase-Moi* (performance avec son compagnon - 2017) et *Robot, l'amour éternel* (solo sur la solitude et la mort – janvier 2018). Elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Kaori apparaît également dans *Poesía sin fin* d'Alejandro Jodorowsky, sorti pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 2016, et dans *Ouvert la nuit* d'Édouard Baer. Pour Japonismes 2018, elle crée *Is it worth to save us ?* avec l'acteur star japonais Mirai Moriyama.

En 2020, elle crée *Chers*, une pièce pour 6 interprètes sur l'invisible et les fantômes. Elle dirige et interprète avec Yoshi Oida l'adaptation moderne d'un Nô commandée à Jean-Claude Carrière, *Le Tambour de soie*, sorti pour le Festival d'Avignon. En octobre 2021, elle crée son premier spectacle pour le jeune public, *Le Monde à l'envers* à partir d'une récolte de secrets d'enfants effectuée à l'aide d'un théâtre Kamishibai dont elle a écrit l'histoire et dessiné les illustrations.



© Grégory Batardon